

089-[Monologue du Mignon de Caresme-Prenant]

Auteurs : Benoet du Lac

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Cour](#), [folie](#), [satire](#)

Description & Analyse

Description Première scène de l'acte V de la tragi-comédie de Caresme-Prenant

Nombre de vers 154

Nombre de sauts logiques 42

Type Théâtre (Pièce)

Présentation

Date 1595

Genre Théâtre (Pièce)

Mentions légales Cyril Cano Arnedo (CERILAC, Univ. Paris-Cité), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Cyril Cano Arnedo, Université Paris Cité ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations générales

Langue Français

Source Aix, Méjanès, Rés. D. 105

Nature du document Imprimé

Support Papier

Etat général du document Bon

Localisation du document Bibliothèque Méjanès. 25 allées de Philadelphie, 13100, Aix-en-Provence

Informations éditoriales

Recueil Tragicomédie facétieuse de Caresme-Prenant

PublicationDu Lac, Benoet,
CouvertureAix-en-Provence

Informations complémentaires

BibliographieEstelle Doudet, Le théâtre de Benoet du Lac à Aix-en-Provence.
Moyen-Âge provincial ou spectacle d'actualité à la fin du XVI^e siècle ?, Littératures
classiques, 97, n°3, 2018.
Notice créée par [Cyril Cano Arnedo](#) Notice créée le 24/08/2025 Dernière
modification le 30/09/2025

A C T E V. S C E N E I.

LE MIGNON DE CARESMEPR.

L'ennuy, la douleur, & torment
Que mon enfant Cupidó donne
Pilule n'onguent ie n'ordonne
Mon embrassement amoureux
Est suffisant aux langoureux,
Et en amours leurs vrais reme-
des.

O R sus il faut que ie m'ap-
preste,

De ne manquer à ceste feste,
Moy, qui de Carefine-prenant

Le V. le te prie donc que tu m'ai-
Puis que tu as si grand pouuoir.
Ve. Si grand puissance on ne peut
voir,

[des. Suis le Mignon bien aduenant,
Qui n'aime que fols, & folies,
Farces, farceurs, & farceries.

Comme est la mienne qui fecóde,
Fait d'hómes foisonner le móde.

Enfarinez, esceruelez,

Legers, estourdis, & sifflez,

Sous ma puissance sont appris Oreillez, sots, & sottelets,

Les douceurs, les baisers, les ris.

Et tous semblables tribouilliers,

Les passetemps, les alegresses,

Qui ont la trongne folle, & sotte.

Les ceillades, & les caresses,

Sót tous subiects de ma Marotte.

Le doux parler, le doux toucher,

I'ay freres, cousins, & parens,

Et le plaisir à l'approcher.

Ieunes, & vieux, petits, & grands,

Ie n'ay rié, qui ne soit aimable, Par tout s'en trouue eu abódace,

Doux, gracieux, & delectable,

En Cour de Rome, en cour de

Mó frót, mes ioues, mes cheveux,

France,

Mó mentó, mes leures, mes yeux, Et en Espagne les gros veaux,

Mes tetins, mes cuisses, mon ven- Dans les palais, dás les barreaux,

Et la chosette qui est entre: [tre, On voit de fols, & de folie,

Dont grand plaisir on peut auoir Par tout se voit de folastrie:

Si d'engarder on a pouuoir,

Mais ie parle trop sagement,

Que le poulin, chancre, ou verole Vn fol doit parler follement:

Ne face bresche en mon escole. Dont faut pour améder ma faute,

Le V. Helas! gueri moy ma douleur Que du Coq à l'alne ie saute:

Ve. le ne puis icy par honneur,

Car il ne faut du premier coup

Passon hors de la compagnie,

Mourir de peur sans voir le loup,

Derriere la tapisserie,

Ny marchander la trippe grasse.

Cela seroit icy trop gras.

Il n'y a pas non plus d'espace,

Le V. Alló par tout où tu voudras Despuis le rond, iusque au fendu,

(Ou ie

(Ou ie suis fort mal entendu) Toufiours deffous la cheminée,
Que la largeur de vostre langue. Vous trouueriez les viel les gens,
La male tigne, & caquelangue, A la tauerne les Sergens,
Vienne à ces picorieres gen s, Et le Curé chez sa commiere.
Qui du travail des payfans, Chacū cognoit fort bien sa mere:
Mènent tant de piaferie. Mais du pere on doute biē souuēt

Quand lane à la poissonnerie Ils se tournent comme le vent,
Choisit, elle prend plustost lors Dont ie plains qu'ils soyent de
Vn gros vis, que deux petits mors Prouence.
Mais, i'enten de poissons la belle. Or faut tomber sur la cadence,

Sçauoir mon s'vne Damoise lle Du traquenard de l'entrepas,
Pisse tout de mesme façon, Vn pas, deux pas, trois, quatre pas,
Que faict la fille d'un maison, En voyla cinq, me voyla maistre.
Ou quelque lourde paysane: On dit qu'un fol ne doit paroi-
Puis l'ignare Docteur, & l'asne Parmy les gens de qualité. [stre
Ne sont differens nullement Il ne faut que d'habilité,
Que des oreilles seulement. Iouant à la harpe, & la pille.

Las ! (ainsi chantent les Non- Elle seroit honneste fille,
nettes) Sans les talôs qui luy sont cours.
On ne voit q trop sans lunettes. Les rables montēt sur les fours

Aussi mon ventre maintenant Et Guillemmin sur Guillemette:
Ce temps de Carême-prenant Si tant de peine faut qu'on mette
Est trop petit, ou ie m'abuse. Pour entretenir ce beau teinct
Enfler le faut en cornemuse, On sera bien en fin contraint
Ou comme on enfle les boudins. De vendre iusque à la chemise,

Qui vit onc de fols, & badins, Voyla pourquoy la gourmandise,
Saison plus fertile, & plus belle? Est maintenant tant en saison
Fol moy, fol toy, fol luy, folle elle: Deslogez moy de garnison
Non, car volontiers le coueu, Ces soldats, ceste picoraille.
A toufiours le cou pres du cu: Vous les verrez dessus la paille,
Parquoy viue les mascarades, Prendre de poux yn yn milion,
Puis que les nuitales aubades, Ou de soldat maistre larron.
Ne se sont plus à bon marché. C'est yne regle de Grammaire,

Le bastard est fort bien caché Aux Aduocats fort ordinaire,
Sous robe enuerdugalinée. Rectum persape tacemus.

On eu

On en verra bien de camus, Qui le faict mal, qui le faict bien.
 Quand viendra la paix generale: Qui dort, qui mord, qui ne dit rien.
 Aussi despuis la verdugale, Qui rit, qui châte, & apres pleure.
 Engendra le verdugalin. Certes ce fut à la malheüre,

Les bös coups se font au molin Au Gas, acheuez, Au Gas (con)
 Ie n'ose parler de Madame. Quand on luy apprint sa leçon.
 Le droit, non le courbe la femme L'italien docte en Grammaire,
 Choisit, suiuant de Pelisson Sçait comme la regle il faut faire,
 La regle [Ante caput rectum] Qui diët Suorum post casum.
 A la personne conuenable. Il y aura demangeaison,

Ha! qu'on a faict maint coup Si bien tost on ne la marie:
 notable, Mesme que si on apparie,
 Despuis le port de hausscus, La fleur de lis à vn maison,
 Car si les cornes des cocus, Il en naistra vn limaçon.
 N'estoyent a nos yeux inuisibles, Son tendre cœur ne veut qu'on
 Nous verrions de monstres ter- compte,
 ribles,

A cent centaines, & milliers, Qu'on vit le conui du Viconte
 Quoy? faut-il chercher les paliers Ny mesme qu'on ait iamais
 Pour iouer à la cheure morte, Vescu pres de la mer de Mets,
 S'il se faict bien derrier la porte, La Delifriandicocate.
 Vous entendez le Tu autem De tant parler ie m'esgargate,
 Bien, qui ne m'enten, ie m'enten, Et fachimarre les cocus,
 Car d'un village le premier, La medecine de Bacchus.
 C'est le vi le vi le Viguiet Avec l'onguent de Gloutonnie,
 Et le con le con le Consul, Me gueriront ma maladie.
 Aussi despuis qu'il se voit seul, A C T E V. S C E N E I I.
 Reduit aux abais il ne bouge, TIVAN. IAVMET. ARLEQUIN.
 Ains de douleur il deuiet rouge G V I L L O T.
 Les dens, la lague, les machoires, TIVAN. H E! bin de Di, ô frandi
 Ont maintenant beaucoup d'af- frate,
 faire,

Pour festoyer Monsieur le ventre. He! pouuou que deuen nô fare,
 Qui va, qui vient, qui sort, qui A. Doue è andato quel beffatore,
 entre, Becco cornuto, e tradittore?
 G. le